

dé Ménandre à Mathourâ. L'une et l'autre de ces villes sont situées sur le Yamounâ ; le première un peu au-dessus, la seconde au-dessous d'Agra. Le colonel Tod en conclut que la domination des deux rois se serait étendue jusque là. Cette conséquence n'est pas admissible. Par mille raisons, les monnaies peuvent avoir cours hors du pays où elles ont été frappées. Ce cours à l'étranger est favorisé par la stabilité du système monétaire adopté par un gouvernement, par la pureté du métal, enfin par la beauté du coin et les précautions prises contre les rognures. Les exemples se présentent en foule. Que serait-ce si Pausanias avait eu raison de dire que les Indiens de son temps n'exerçaient pas encore l'art de frapper des monnaies ? Je ne suis nullement surpris que les marchands de Barygaza aient reçu volontiers en paiement de beaux tétradrachmes comme celui d'Apollodote. Il ne s'ensuit pas que les rois grecs aient jamais régné à Barygaza même. Ils ont été en effet maîtres des embouchures de l'Indus ; mais entre ce pays et le Guzarate, il y a des marais et des déserts de sable. Si cette possession avait eu lieu, le souvenir ne s'en serait-il pas conservé j'usqu'au temps d'Arrien ? Cependant l'auteur du Périple est si fort dans l'erreur sur le véritable terme des expéditions d'Alexandre, qu'il fait pénétrer ce conquérant jus- qu'au Gange.

De ce que les médailles d'Apollodote et de Ménandre avaient cours à Barygaza du temps d'Arrien, de ce qu'on en découvre aujourd'hui dans le voisinage d'Agra, il résulte seulement que les finances de ces deux rois étaient en très-bon ordre, et qu'ils ont régné assez longtemps pour faire frapper une grande quantité de monnaies.